

Ciné-livres

Number 73, July 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51437ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1973). Review of [Ciné-livres]. *Séquences*, (73), 46–47.

UNIVERS DU WESTERN — Georges-Albert Astre et Albert-Patrick Hoarau, Paris, Seghers, Collection Cinéma club, 1 vol., 7 x 8, 424 pages.

Le western connaît une popularité étonnante au Québec. Voici un livre qui apportera aux cinéphiles une documentation indispensable. Les auteurs n'ont pas voulu simplement signaler les nombreux westerns qui jalonnent l'histoire du cinéma. Ils sont allés aux sources, ils ont examiné les faits historiques, ils ont découvert les données permanentes et ils ont relevé une mythologie fascinante. Le lecteur trouvera donc dans cet essai élaboré tout ce qu'il faut pour comprendre un genre qui a été longtemps décrié comme superficiel et banal. Eh bien ! il se rendra compte, tout au long de ces pages, que l'Amérique s'est faite *aussi* par l'âpre ténacité des westerniens qui ont répondu au cri : Go West ! Deux cents photographies illustrent cette passionnante épopée. Après Jean-Louis Rieuepyrout, Georges-Albert Astre et Albert-Patrick Hoarau s'affirment des maîtres incontestés dans l'étude du western. *Univers du western* est un livre d'une richesse incalculable.

L.B.

HOLLYWOOD ANNÉES ZÉRO — Robert Florey, Paris, Seghers, Collection Cinéma Club, 1 vol. 7 x 8, 204 pages.

C'est un livre qu'on lit avec une certaine nostalgie. C'est à la naissance d'une ville "imaginaire" que nous convie Robert Florey qui sait de quoi il parle. Il y était dans cette petite ville modeste et tout à coup fabuleuse. Il nous conte comment naissaient les compagnies, comment apparaissaient les vedettes, comment se tournait un western et bien d'autres choses encore qui marquèrent les premières années d'Hollywood. Tout cela a bien changé mais il est bon de savoir comment on fabriquait un empire qui — car tout empire est essentiellement fragile — s'effondre aujourd'hui. C'est de la petite histoire mais combien captivante.

L.B.

MAURICE JAUBERT, MUSICIEN POPULAIRE OU MAUDIT ? — François Porcille, Paris, Les Editeurs Français Réunis, 1971, 7¾ x 5¼, 286 pages.

Les cinéphiles des années '30 ne sont pas près d'oublier la lancinante mélodie du *Quai des Brumes* ou la valse lente du *Carnet de Bal*. C'était du Jaubert, musicien français fauché à quarante ans, quelques jours avant l'armistice de 1940.

La palmarès de la musique d'écran de Jaubert était, déjà à sa mort, considérable. Bien plus : il livrait un style qui allait s'imposer. De cet homme exceptionnel, que savions-nous ? De son oeuvre surtout, puisqu'elle ne se réduisait pas au cinéma ? François Porcille nous introduit à l'un et à l'autre avec une admiration fervente.

Un livre éclairant, complet. Qu'accompagnent des archives discographiques et bibliographiques devenues indispensables.

J.-R.E.

PRÉSENCE DE LA MUSIQUE À L'ÉCRAN — François Porcile, Paris, Editions du Cerf, 1969, Collection 7e Art, 1 vol., 4½ x 7, 362 pages.

En des aperçus succincts, limpides, et peut-être définitifs, François Porcile fait la synthèse des problèmes et de la situation de la musique à l'écran. Il soutient entre autres - thèse alléchante ! - que c'est bien plus la musique qui a conditionné l'évolution du cinéma que le cinéma qui a amené la musique à son rôle actuel. Du coup, c'est une manière de procès en douce de toute la musique contemporaine qui se trouve impliquée ici.

L'exposé procède par touches successives, délicates, un peu à la manière des estampes musicales de Schumann : des thèmes suggestifs, sobres, mais riches de résonances. Dommage que ce panorama ne soit pas plus exhaustif de tous les représentants universels (l'auteur a une prédilection pour la musique française !) ou d'oeuvres qui se sont vues couronnées, telle cette trame sonore du film *La Symphonie pastorale* (Julien Duvivier) de Georges Auric.

La seconde partie, intitulée Florilège, comporte des bio-filmographies de compositeurs "pour qui le cinéma a représenté une fin."

Cette petite somme bibliographique qui ne dispense pas d'un ouvrage plus étoffé encore (celui d'Henri Colpi) aura sa place dans toute bibliothèque de cinéphile.

J.-R.E.

LES MARX BROTHERS AU CINÉMA — Paul D. Zimmerman et Burt Goldblatt, Paris, Solar, 1972, Collection Scope, 1 vol., 5 x 8, 248 pages.

Les Marx Brothers ont tourné treize films ensemble. Ce sont ces treize films que les auteurs examinent avec attention. Pour chacun d'eux, ils rappellent la préparation, recréent le tournage, refont le récit, relèvent les principaux gags et expriment l'accueil qu'il reçut à l'époque de sa sortie. Pour le lecteur qui veut retrouver l'esprit des Marx Brothers et l'atmosphère de leurs films, ce livre fournira des repères heureux. Nul doute que tout n'était pas parfait dans les treize films que les Marx nous ont laissés. Mais les auteurs retiennent au passage des mots d'esprit, des situations qui rendent les Marx Brothers incomparables. Un livre de bonne venue.

L.B.

CORRESPONDANCE DE GROUCHO MARX — Paris, Editions Champ libre, 1971, 1 vol., 4¾ x 8¼, 360 pages.

On sait que les films des Marx Brothers sont basés en grande partie sur des mots d'esprit et qu'ils sont une illustration du "non-sense" au cinéma. Ces deux caractéristiques, le lecteur les retrouvera à travers la correspondance de Groucho. Cette correspondance n'est pas axée exclusivement sur le cinéma mais distribuée en des chapitres qui rassemblent des lettres d'un intérêt varié. Ces lettres adressées autant à des gens de cinéma qu'à des hommes de lettres et à des amis nous font soupçonner comment fonctionne l'esprit de Groucho et de quelle étoffe était tissé son humour. La traduction tend avec un réel succès à traduire (sans trahir) ces traits spirituels qui font l'attrait pittoresque de Groucho.

L.B.